

JARDINS EN VILLE



nouvelles tendances, nouvelles pratiques

Ann C. Werquin / Alain Demangeon

Dominique Carré Éditeur / Direction de l'architecture et du patrimoine

Paris (FRANCE) Le jardin Atlantique, poser un jardin sur la dureté des voies ferrées

Réalisation 1992/1994, jardin, 3,5 ha. François Brun, Michel Péna, Christine Péna, paysagistes. Entrée pont des 5 martyrs du lycée Buffon, 15^e arrondissement.

La couverture des voies ferrées de la gare Montparnasse en dalle plantée, envisagée dès 1962, ne deviendra réalité qu'en 1996, avec les travaux pour le TGV. Entre-temps l'idée d'un jardin à la française, à la manière du Palais Royal, avait cédé la place à une

conception d'esprit beaucoup plus barcelonais. Le programme du parc actuel a dû répondre à de nombreuses contraintes, dont le handicap majeur d'un espace refermé sur lui-même par d'imposants immeubles-barres (alors qu'initialement une continuité de la

dalle avec l'esplanade et la rue de Rennes avait été envisagée). Outre qu'ils empêchent toute vue vers l'extérieur, ils sont surtout un facteur nettement discriminant en ce qui concerne la lumière. S'ajoutent aussi l'inconvénient de vents

tourbillonnants, les nuisances sonores de la gare, la nécessité d'aérations et, bien sûr, la contrainte de planter sur dalle, à 17 m au-dessus des voies ferrées. On ne compte, de ce fait, que 300 arbres pour les 3,5 ha disponibles, mais, grâce à leur sens de la

composition, François Brun et Michel Péna ont su convier le charme dans leur jardin, lui octroyer une identité personnelle et contemporaine. Son aménagement le situe parmi les jardins qui illustrent la descendance du parc André-Citroën. Le parti est simple et ingénieux. L'espace est distribué entre une vaste pelouse centrale carrée et un pourtour intensément planté sur

deux niveaux pour former des masses mouvantes et colorées, et estomper ainsi l'effet « canyon » des immeubles. Le thème proposé est celui de l'océan, décliné par vagues dans des tonalités bleues. Mais c'est surtout l'effet généreux de l'entrée, le « sas » de bruyères basses et l'élégance de l'allée centrale (allée des Métamorphoses), avec son graphisme des stries en

pelouse, qui retiennent l'attention. Il faut se dérouter de l'allée pour contourner le motif central, l'île météorologique. Des jardins thématiques s'inscrivent à l'est, avec une luxuriance de végétal, et des tennis à l'ouest. Dans sa totalité, le jardin compte 70 000 plantes de plus de 200 variétés et 5 000 arbustes pour les niveaux de promenade. Entre

la grande pelouse et les chambres de verdure, des allées perpendiculaires aux bancs alignés réveillent le plaisir des squares parisiens. La géométrie, les détails du mobilier urbain et surtout les grands lampadaires, perches doucement arrondies et pourvues d'ailes triangulaires, font indéniablement penser à Barcelone, par la gaieté et la poésie de leur design.



1. Un des éléments graphiques qui ferme la séquence de la prairie centrale.
2. Vue aérienne d'ensemble avec l'échappement des voies ferrées. On retrouve dans le plan l'idée d'une géométrie à la française.
3. Le motif central de l'île météorologique, cernée de multiples jets d'eau.
4. L'espace central de pelouse est très ouvert, il y a néanmoins des motifs, comme ici des vagues répétées avec des oppositions végétal/minéral.